

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 2 - novembre 2010

L'ÉVÈNEMENT DE LA RENTRÉE

Marie Jaëll à l'honneur lors des Journées européennes du Patrimoine à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS)

« Les grands hommes : quand femmes et hommes construisent l'histoire » : tel était le thème des Journées européennes du Patrimoine qui se sont déroulées les 18 et 19 septembre derniers. La BNU a mis à l'honneur deux artistes très différents : l'écrivain russe Alexandre Pouchkine objet d'une exposition depuis plusieurs semaines déjà et la musicienne d'origine alsacienne Marie Jaëll (1846-1925).



Marie Jaëll au piano, vers 1875, à l'époque du quatuor.
(Coll. et photo BNU Strasbourg)

Il est parfois des concours de circonstances et des coïncidences heureuses. En mars 2010, un musicien strasbourgeois, Sébastien Troester, a fait paraître l'édition qu'il a établie du *Quatuor à cordes en sol mineur* écrit en 1875 par Marie Jaëll. Cette œuvre dont la bibliothèque possède le manuscrit (MRS.JAELL.354) était restée inédite. Elle n'avait certainement jamais été jouée en public contrairement au *Quatuor avec piano* de 1876 dont la presse de l'époque relate la première exécution publique comme le « premier début » réussi de Marie Jaëll comme compositrice.

C'est le Quatuor Florestan, formation strasbourgeoise bien connue qui s'est alors proposé pour en assumer la première exécution publique. Ce Dimanche 19 septembre après-midi, une foule dense de mélomanes qui ne voulaient pas manquer cet événement a envahi la salle qui se révéla trop petite pour admettre tout le monde. Au programme, le quatuor de Marie Jaëll suivi d'un quatuor de Camille Saint-Saëns, professeur de notre musicienne. L'œuvre de Marie Jaëll tient parfaitement la comparaison ! Franc succès donc pour le quatuor inédit et ses interprètes que le public a chaudement applaudis. L'interprétation nuancée et contrastée du Quatuor Florestan a su magnifiquement donner vie à cette musique !

Marie Jaëll compositrice est encore peu connue : la musicologue Florence Launay a tenté de combler cette lacune, samedi après-midi, en présentant *Marie Jaëll, compositrice énigmatique*, en guise de préambule au concert.

Bien entendu, l'Association a soutenu cette manifestation, en particulier par la réalisation d'une petite exposition qui a permis d'exposer le manuscrit du Quatuor accompagné d'autres documents musicaux uniques et de photos d'époque qui appartiennent au Fonds Marie Jaëll de la BNU.

Plus que jamais, l'Association souhaite soutenir la redécouverte de cette musicienne jadis célèbre. Elle se doit de soutenir et encourager les éditions en cours de sa musique, les rééditions de ses ouvrages, les concerts, les nouveaux enregistrements, les rencontres.

Elle s'est déjà engagée à soutenir l'enregistrement du *Quatuor à cordes* sur disque compact que préparent activement les musiciens du Quatuor Florestan.

D'autres réalisations suivront mais toutes supposent de réunir des forces vives et des soutiens financiers : merci de nous rejoindre et de nous faire parvenir votre adhésion !

Marie-Laure Ingelaere

MARIE JAËLL, UNE COMPOSITRICE ENIGMATIQUE...

Conférence de Florence Launay

Florence Launay remercie tout d'abord le Quatuor Florestan et Mme Annie Cheney de l'avoir invitée à participer par une conférence à l'événement que constitue la création posthume du quatuor de Marie Jaëll. Elle remercie ensuite M. Albert Poirot, administrateur de la BNU, pour son initiative de placer la conférence et le concert de la création lors des prestigieuses Journées Européennes du Patrimoine, donnant ainsi à la compositrice une belle vitrine, dont bénéficient rarement les créatrices. Elle note au passage que les Journées 2010 insistent sur « les femmes et les hommes » qui ont construit l'histoire, une nouveauté encourageante. Elle signale aussi le rôle majeur joué par Mme Marie-Laure Ingelaere, responsable du Fonds Marie Jaëll jusqu'à sa retraite en juillet 2010 : Mme Ingelaere a été la première à prendre la mesure de l'importance des activités de composition de Marie Jaëll, publiant en 1999 un article dans la *Revue d'Alsace*, article qui reste la référence dans ce domaine. Florence Launay indique également les autres initiatives visant à faire revivre l'œuvre musical de Marie Jaëll depuis 1980, travaux universitaires, articles et enregistrements.

Elle situe ensuite la place de Marie Jaëll parmi les compositrices françaises, comme une des quatre les plus célèbres de la fin du XIXe siècle, aux côtés de Clémence de Grandval, Augusta Holmès et Cécile Chaminade. Elle évoque alors l'aspect pionnier de la professionnalisation des musiciennes, qui sont les premières femmes, aux côtés des comédiennes et des plasticiennes, à avoir investi les professions dites à haute qualification, ce dont témoigne la mixité du Conservatoire de Paris à sa création en 1795. Les femmes pianistes se sont vite établies, dès l'apparition de l'instrument à la fin du XVIIIe siècle. Nombre de compositrices, comme Marie Jaëll, étaient des pianistes interprétant leurs œuvres, avant d'aborder des formations instrumentales de chambre et symphoniques.

Suit une évocation du parcours de Marie Jaëll depuis son enfance, et sa venue tardive à la composition, après son mariage. Elle entame en 1870, encouragée par son mari, des études de composition avec Camille Saint-Saëns et publie aussitôt plusieurs pièces pour piano qui seront notamment remarquées par Liszt et Brahms. La passion de Marie Jaëll pour la composition est évoquée dans sa propre correspondance. Florence Launay mentionne ensuite les étapes de son œuvre, à partir de 1875, notamment ses pièces de musique de chambre et leur réception très positive par la critique ; elle se penche sur le *Quatuor en sol mineur* avec piano, qui offre de nombreuses parentés avec le quatuor à cordes qui sera créé le lendemain. Elle signale aussi les trois concertos et les poèmes symphoniques avec solistes et chœur *Am Grabe eines Kindes*, et *Ossiane*, œuvre dont un journaliste de la *Revue et gazette musicale de Paris* fit une critique détaillée où il célébra le « talent musical considérable » de Marie Jaëll. Sont ensuite évoquées les nombreuses mélodies, dont la compositrice écrivit fréquemment les poèmes, comme pour ses œuvres symphoniques, notamment le très original cycle *Bärenlieder*.

La mise en musique de poèmes extraits des *Orientales* de Victor Hugo, vers 1893, suscita une lettre enthousiaste du compositeur Henri Duparc dont Florence Launay lit alors un extrait.

Elle note que malgré l'accueil positif de la critique et de ses collègues, et la passion que Marie Jaëll avait montré pour la création musicale, la musicienne cessa quasiment de composer à partir de 1894. Florence Launay s'interroge alors sur cet abandon encore inexplicé : de là l'énigme évoquée dans le titre de sa conférence. Une courte pièce intitulée justement *Sphinx*, parue en 1885 dans *L'Album du Gaulois*, lui semble fournir un premier indice : elle est bâtie sur une formule de quatre notes, répétées à la main droite, sur des arpèges suspensifs à la main gauche, jusqu'à la résolution finale sur un accord de si majeur. S'appuyant sur un article de Marie Jaëll paru en 1886, « Le Divin et la musique », Florence Launay émet l'opinion que la compositrice est en train d'explorer des voies tout à fait nouvelles, qui diffèrent profondément de l'évolution que suit le langage musical de ses contemporains. Les pièces *Prisme*, *Problèmes en musique* (1888) et surtout les monumentales *Pièces* pour piano (1894), illustrent ces recherches d'un langage visant à se libérer de l'écriture post-romantique que Marie Jaëll avait utilisé jusqu'à alors, vers des expériences sonores où l'harmonie perd son importance, au profit d'accumulations d'éléments mélodiques et rythmiques succincts, répétés jusqu'à l'obsession, pages après pages. Cette écriture tout à fait originale pour cette fin de siècle amène Florence Launay à placer Marie Jaëll parmi les précurseurs de la musique minimaliste, qui ne verra officiellement le jour que soixante ans plus tard. Elle émet aussi l'opinion que la compositrice croyait en ses découvertes, au point de publier les *Pièces*, alors qu'elle était en général très critique face à la publication. Mais elle suppose que Marie Jaëll a eu aussitôt à faire face à l'incompréhension de ses contemporains, notamment de son professeur Camille Saint-Saëns, comme le laisse supposer une lettre à celui-ci, en 1893. Cette incompréhension aurait poussé la compositrice à abandonner la composition et à se consacrer à la pédagogie du piano et à ses écrits à ce sujet, domaine où elle obtenait déjà une grande reconnaissance publique.

Florence Launay cite pour finir la nécrologie de Louis Laloy, en 1925, signalant le peu d'importance que Marie Jaëll accordait à son talent de compositrice à la fin de sa vie. Elle termine en s'interrogeant sur l'avenir posthume de Marie Jaëll compositrice, qui pourrait suivre le même schéma que celui de Mel [Mélanie] Bonis (1858-1937), qui jouit actuellement d'un grand succès, grâce à la présence d'un riche fonds familial et aux efforts conjugués de descendants musiciens, musiciens professionnels, musicologues et éditeurs. Dans le cas de Marie Jaëll, le riche fonds conservé à la BNU, les initiatives récentes d'éditions et de rééditions de ses œuvres, les enregistrements, et un événement comme le concert du 19 septembre, mis sur pieds grâce aux efforts conjoints du Quatuor Florestan et de l'éditeur Sébastien Troester, présagent bien de l'avenir.

Vient de paraître

Marie JAELL, *Quatuor à cordes en sol mineur*, partition et parties (46 p. + 80 p.),
Strasbourg, éditions Sébastien Troester, 2010.

Prix de vente public : 30 euros HT.

Site internet : <http://www.editionstroester.com>

Les éditions Sébastien Troester ont le plaisir d'annoncer leur première publication : la partition de l'unique quatuor à cordes – en sol mineur - composé par Marie Jaëll en 1875, manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et demeuré inédit jusqu'à ce jour.

L'évènement est triple : première publication d'une œuvre de musique de chambre de la compositrice depuis sa mort en 1925; redécouverte d'une pièce de jeunesse dont on ne sait pas si elle a été interprétée du vivant de Marie Jaëll, ni même ensuite; enfin, création mondiale à cette occasion par le Quatuor Florestan à la BNU de Strasbourg, le 19 septembre 2010 suivie par un prochain enregistrement en studio.

L'éclectisme, la vitalité, l'intense désir de créer, tous ces éléments de la personnalité de cette femme hors du commun nous poussent aujourd'hui à nous plonger franchement dans le corpus compositionnel qu'elle nous a légué. On peut considérer que la quasi-totalité de son œuvre musicale se trouve aujourd'hui rassemblée à la BNUS (Fonds Jaëll), qu'il s'agisse des éditions d'époque ou des manuscrits, pour la plupart inédits.

Si son œuvre pédagogique continue aujourd'hui d'être propagée par la tradition et l'enseignement de sa troisième et quatrième génération de ses élèves, sa musique nous reste largement méconnue, et par conséquent sous-évaluée.

Nous projetons dans les années qui viennent de mettre en lumière les différents aspects de l'œuvre : musique de chambre, concertos (deux concertos pour piano, un pour violoncelle), pièces symphoniques et vocales, au travers de publications, créations et re-créations, ainsi que des enregistrements.

Des collaborations avec de grands orchestres et partenaires sont déjà amorcées.

Les membres de l'Association Fondation Marie Jaëll seront bien entendu tenus informés, pas à pas, des évènements à venir.

Sébastien Troester



Marie Jaëll en 1921. Bronze de Claude Valsuani.
(Photo ML Ingelaere)

L'éducation artistique de la main selon l'enseignement de Marie Jaëll, pianiste et pédagogue.

Charles Polio, Marie-Charlette Benoît, Denise Grundwald, Marie-Claude Frénéa. Lyon, Symétrie, 2010, 52 p. (Pédagogie)

Prix de vente : 25 €

Site internet : <http://www.symetrie.com>

Les mains sont les "outils" du musicien, outils d'une infinie complexité, liens sensitifs entre la pensée musicale et l'art de l'interprétation. Nos mains sont des antennes, captant, recevant, emplies de sensations diverses. Marie Jaëll, avec Charles Féré, a élaboré une série d'exercices dits *Hors Clavier* pour "éduquer" la main. Cette éducation ne se borne pas à de simples exercices de souplesse ou d'indépendance, mais permet au musicien de "sentir" ses mains, de prendre conscience des multiples rapports des doigts entre eux. Ces exercices permettent donc avant tout de réveiller une sensibilité, de donner vie et intelligence à nos gestes de musiciens, d'en acquérir peu à peu la maîtrise et de mettre cette énergie sensible au service de la musique.

"Quel beau compas à mesurer l'univers vous m'avez donné là, " écrit Catherine Pozzi à Marie Jaëll.

Ce livre décrit avec précision de nombreux exercices et des photos illustrent agréablement un texte très complet.

Catherine Guichard

A paraître

Florence Doé de Maindreville (Paris) vient de terminer le travail éditorial sur les *Mélodies* inédites pour voix et piano ainsi que sur la *Sonate pour violoncelle et piano* de Marie Jaëll.

Impressions après la conférence...

Le propos de Florence Launay venait en complément de la très belle exposition organisée par Marie-Laure Ingelaere dans l'entrée de la BNU.

J'ai été sensible à son évocation du parcours étonnant de la jeune Marie Trautmann, des bourgs de la Basse Alsace aux salles de concerts et salons des capitales européennes.

Ses talents de virtuose, de pédagogue et de compositrice lui permirent d'être reconnue pour elle-même et non seulement en tant qu'*épouse de*. Ils lui permirent d'intégrer, le milieu des musiciens de son temps, un microcosme sans doute mais ouvert sur le monde à la charnière des deux siècles.

J'ai été particulièrement attentive à toutes les allusions de la conférencière à l'Alsace de mes propres ascendants, Marie Jaëll ayant entretenu une correspondance suivie avec le médiéviste Fritz Kiener.

Sans être moi-même pianiste, j'ai été pourtant très intéressée par l'évocation du jeu et du toucher de Marie Jaëll. Le talent de la conférencière y fut pour beaucoup.

Un petit regret cependant. Dans le cadre de cette conférence, j'aurais sans doute apprécié l'audition d'un ou plusieurs morceaux musicaux de la compositrice de façon à les mettre en relation avec les œuvres de ses contemporains. Un bémol qui n'enleva presque rien à mon bonheur.

Emmanuelle Rémy
(secrétaire de notre association)

Changement de présidence

Christiane Jeannette souhaite abandonner la présidence de l'Association. A l'unanimité des participants sa démission est acceptée et Marie-Laure Ingelaere est élue présidente. Nous remercions chaleureusement Christiane pour son travail efficace et compétent auprès de notre association.

(Extrait du Compte-rendu de l'A.G du 5 mai 2010)

Pour faire connaître l'oeuvre de Marie Jaëll, rejoignez-nous !

Fondée en 1998, l'Association Marie Jaëll - Alsace (A.G. 26/03/2011) veut être un lieu d'échanges pour tous ceux qui souhaitent connaître et faire valoir l'œuvre de Marie Jaëll. Elle souhaite favoriser la découverte de cette source unique: le Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Elle a accordé son soutien au projet d'enregistrement du *Quatuor à corde* de la musicienne par le Quatuor Florestan. Elle a réédité certaines de ses œuvres pour piano dont elle assure la vente. La **Lettre d'information** semestrielle informe des événements et des nouvelles parutions en relation avec l'œuvre de Marie Jaëll. Pour toute demande de renseignements ou d'adhésion, s'adresser à :

Marie-Laure Ingelaere, présidente, 25 rue de Mulhouse – 67100 Strasbourg.

Tél. : 06 80 01 78 81 – courriel : ml.ingelaere@orange.fr

*Loi locale- Tribunal de Strasbourg, registre associations vol.88, fol. 263.

Bulletin d'adhésion 2011 :

Nom : Prénom :

Adresse :

..... Ville :

Tél. : e-mail :

Cotisation individuelle : 25 €

Etudiants : 10 €

Personnes morales : 100 €

Membres bienfaiteurs : à partir de 100 €